

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1957-1958.

SÉANCE DU 12 FÉVRIER 1958.

Rapport de la Commission de la Justice chargée d'examiner le projet de loi érigeant en délit certaines abstentions coupables.

Présents : MM. ROLIN, président; ANCOT, BRIOT, CAMBY, CHOT, CUSTERS, DE BAECK, DELMOTTE, DERBAIX, DUTERNE, LAGAE, MOUREAUX, NIHOUL, ORBAN, Mme VANDERVELDE et M. PHOLIEN, rapporteur.

MESDAMES, MESSIEURS,

Rétroactes.

Le projet soumis au Sénat fut adopté par la Chambre des Représentants le 26 janvier 1956 à l'unanimité des 161 présents.

Ce vote ne fut précédé d'aucune discussion en séance publique.

Les documents parlementaires dont dispose le Sénat sont :

1° La proposition elle-même, précédée d'un intéressant développement portant la signature de son auteur, l'honorable M. Philippart.

2. Le rapport de la Commission de la Justice de la Chambre.

Bien que le projet ne comporte qu'un article unique, il groupe cependant un ensemble de données juridiques assez complexes.

En effet aux termes du projet tel que la Chambre des Représentants l'a adopté, seront coupables de délits nouveaux :

1. Celui qui, sans risque pour lui ou pour les tiers peut empêcher par son action immédiate soit un fait qualifié crime soit un délit contre l'intégrité corporelle de la personne et s'abstient volontairement de le faire;

R. A 5158.

Voir :

Document du Sénat :
167 (Session de 1955-1956) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1957-1958.

VERGADERING VAN 12 FEBRUARI 1958.

Verslag van de Commissie van Justitie, belast met het onderzoek van het wetsontwerp waarbij sommige gevallen van schuldig verzuim strafbaar worden gesteld.

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Voorgeschiedenis.

Het aan de Senaat voorgelegde ontwerp is door de Kamer op 26 Januari 1956 bij eenparigheid der 161 aanwezigen aangenomen.

Aan die stemming ging geen bespreking in openbare vergadering vooraf.

De Senaat beschikt over de volgende parlementaire stukken :

1° Het voorstel zelf, met een interessante toelichting van de hand van de indiener, de geachte heer Philippart;

2° Het verslag van de Kamercommissie voor de Justitie.

Hoewel het ontwerp slechts één artikel bevat, komen er toch verschillende vrij ingewikkelde juridische gegevens in voor.

Krachtens het ontwerp, zoals het door de Kamer van Volksvertegenwoordigers is aangenomen, maken zich aan nieuwe misdrijven schuldig :

1. Hij die door dadelijk ingrijpen, zonder gevaar voor zichzelf of voor derden, hetzij een als misdaad gekwalificeerde daad, hetzij een misdrijf tegen de lichamelijke gaafheid van de persoon kan verhinderen en vrijwillig nalaat zulks te doen;

R. A 5158.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :
167 (Zitting 1955-1956) : Ontwerp overgezonden door de Kamer der Volksvertegenwoordigers.

2. Celui qui, constatant qu'une personne se trouve en péril grave s'abstient volontairement de lui porter secours, alors qu'il ne peut croire raisonnablement que son intervention serait dangereuse pour lui ou pour un tiers;

3. Celui qui, empêché moralement ou physiquement d'agir n'a pas averti sans délai ceux qui, vu les circonstances devaient lui paraître capables d'assister la personne en péril;

4. Celui qui, connaissant la preuve de l'innocence d'une personne incarcérée préventivement, s'abstient volontairement d'en rapporter aussitôt le témoignage aux autorités de justice ou de police.

On le voit, le seul élément commun est une attitude d'abstention dans des domaines fort différents dont certains ne pourraient à toute évidence trouver leur place à la suite du chapitre II du titre VIII sous les numéros 422bis et 422ter.

Le chapitre II est intitulé « De l'homicide et des lésions corporelles involontaires ». Les dispositions à adopter devront être groupées sous une section V, intitulée : « De quelques omissions coupables ».

Considérations.

Sans nul doute l'évolution sociale comme aussi les réactions nouvelles contre certaines attitudes égoïstes et blamables, voire cruelles ou odieuses doivent inciter le législateur à compléter l'ensemble de nos lois pénales.

Le problème de l'abstention ou de l'omission coupable a fait l'objet d'études dignes d'intérêt.

Nous nous référons entre autres aux « Journées franco-belges de science pénale » qui se tinrent à Paris en novembre 1951 (voir la Revue de Droit belge et de criminologie 1951-1952, page 21 et suivantes.) Nous citerons également les « Journées de l'Union belgo-luxembourgeoise de droit pénal (même publication 1949-1950, pp. 975 et suivantes, 1951-1952 pp. 280 et suivantes, 1952-1953, pp. 798 et suivantes.)

D'excellents juristes prirent part à la discussion et défendirent des thèses fort opposées.

M. le Procureur général Cornil résumait les débats de l'Union belgo-luxembourgeoise de droit pénal de 1951 en déclarant : « Je pense que si l'assemblée reste divisée, elle a cependant montré son accord sur la nécessité de punir dans certain cas l'omission de porter secours : non seulement elle n'émet pas de grief de principe contre les dispositions des lois belges qui frappent certaines omissions de porter secours, spécialement décrites, mais elle reconnaît qu'il y a lieu de prendre des mesures nouvelles.

« Le désaccord porte seulement sur le point de savoir si ces mesures nouvelles auraient un caractère de mesures spéciales ou s'il ne vaudrait pas mieux élaborer un texte général sauf à le rédiger avec une grande prudence afin d'éviter les inconvénients du texte en vigueur en France, texte qui n'a trouvé aucun défenseur dans l'assemblée. »

2° Hij die vaststelt dat een persoon in ernstig gevaar verkeert en vrijwillig nalaat hem te hulp te komen, wanneer hij redelijkerwijze niet kan geloven dat zijn optreden voor zichzelf of voor een derde gevaar kan opleveren;

3° Hij die, zedelijk of lichamelijk verhinderd om te handelen, niet onverwijld diegenen heeft gewaarschuwd die hem, gezien de omstandigheden, in staat moesten schijnen aan de in gevaar verkerende persoon bijstand te verlenen;

4° Hij die het bewijs kan leveren van de onschuld van een persoon die zich in voorlopige hechtenis bevindt, en vrijwillig nalaat onverwijld getuigenis af te leggen voor de rechterlijke of politieoverheid.

Zoals men ziet is het enige gemeenschappelijke element een verzuim op zeer verschillend gebied, en sommige verzuimen kunnen klaarblijkelijk niet opgenomen worden na Hoofdstuk II van Titel VIII onder de nummers 422bis en 422ter.

Hoofdstuk II draagt als opschrift : « Onvrijwillige doding en onvrijwillige lichamelijke letselen ». De aan te nemen bepalingen zullen samengebracht moeten worden onder een afdeling V met als opschrift : « Enige gevallen van schuldig verzuim ».

Beschouwingen.

Ongetwijfeld zal de sociale ontwikkeling, evenals de nieuwe reacties tegen bepaalde zelfzuchtige en laakbare, zonet wrede of afschuwelijke houdingen, de wetgever aanzetten om onze strafwetten in hun geheel aan te vullen.

Het schuldig verzuim is een onderwerp geweest van belangwekkende studies.

Wij verwijzen met name naar de « Journées franco-belges de science pénale » die in November 1951 te Parijs werden gehouden (zie *Revue de Droit belge et de criminologie*, 1951-1952, blz. 21 v. v.), en naar de « Journées de l'Union belgo-luxembourgeoise de droit pénal » (zelfde tijdschrift, jaargang 1949-1950, blz. 975 v. v., 1951-1952, blz. 280 v. v., 1952-1953, blz. 798 v. v.).

Knappe juristen namen aan de bespreking deel en verdedigden zeer uiteenlopende stellingen.

Procureur-generaal Cornil vatte de debatten van de Belgisch-Luxemburgse Unie voor het strafrecht in 1951 als volgt samen : « De vergadering blijft verdeeld, maar ik meen toch dat zij het eens is over de noodzakelijkheid om in bepaalde gevallen verzuimde bijstand te bestraffen; niet alleen heeft zij geen principeel bezwaar tegen de bepalingen van de Belgische wetten die straf stellen op sommige nader beschreven gevallen van verzuim, maar zij erkent dat er nieuwe maatregelen moeten worden genomen.

« Verdeeldheid is er alleen over de vraag of die nieuwe maatregelen het karakter van speciale maatregelen moeten hebben en of het niet verkieslijk ware een algemene tekst op te stellen, natuurlijk met grote omzichtigheid, ten einde de nadelen te vermijden van de tekst die in Frankrijk van kracht is en die in de vergadering geen enkele verdediger heeft gevonden ».

La formule à laquelle s'arrêtèrent les membres de l'Union fut que ne devait être pénalement sanctionnée que l'abstention de secours au mépris de devoirs tenant aux fonctions ou à la profession du coupable (voir *Revue de droit pénal*, 1952-1953, pp. 798 et suiv.).

D'aucuns redoutaient d'ailleurs que le délit par omission sanctionné par une peine ne soit autre chose que le transport dans le domaine pénal de concepts moraux que la conscience impose.

Votre rapporteur se doit de vous signaler une observation qui paraît fort sage, émise par le Professeur Degreef dans une « note » concernant « la psychologie de l'omission » (*Revue de droit pénal*, 1951).

« Une grande difficulté, dit-il, s'il s'agit de punir résidera en ceci : qu'il faudra juger un acte qui ne s'est passé que dans l'être moral, que dans la psychologie du sujet. »

Le juge chargé d'appliquer la loi se trouvera dans un grand nombre de cas en présence d'une personne qui n'aura révélé par aucun acte extérieur les causes de son abstention.

Or ces causes pourront être suivant le cas :

la faiblesse;
la peur du sang;
la peur des représailles;
la peur de responsabilités;
le manque d'initiative;

l'inconscience ou l'incompréhension
et encore pour certains l'esprit de vengeance ou de cruauté.

Dieu seul peut sonder les reins et les cœurs, dit la sagesse des nations.

**

Jusqu'ores le délit d'omission est exceptionnel dans notre droit pénal.

L'honorable auteur de la proposition cite un certain nombre d'exemples mais il nous paraît qu'il n'y en a que deux qui méritent d'être retenus :

I. les articles 62 et 63 du Code disciplinaire et pénal pour la marine marchande, qui impose aux capitaines de bateaux de prêter assistance en mer à quiconque est en péril;

II. l'article 7 de l'arrêté-loi du 17 janvier 1945 qui érige en délit l'absence de déclaration de biens ennemis.

Nous ne pensons pas que les autres exemples cités puissent être valablement donnés comme précédents.

En effet, ce n'est que par les termes employés que les infractions prévues apparaissent comme ayant le caractère d'une omission punissable.

Le refus de payer une pension alimentaire fixée par justice (loi du 17 janvier 1939) n'est autre chose qu'une désobéissance à un ordre précis et concret préexistant à l'infraction.

En matière de contravention au règlement général sur la police de la circulation routière, ne pas tenir sa droite n'est pas une omission; l'infraction consiste à rouler autrement qu'en tenant la droite de la chaussée; c'est un acte positif extériorisé.

De formule die door de leden van het Verbond werd aangehouden, was dat strafsancities alleen dienden gesteld te worden op het verzuim van hulpbetoon in weerwil van plichten die voortvloeien uit het ambt of het beroep van de schuldige (zie *Revue de droit pénal*, 1952-1953, blz. 798 v. v.).

Sommigen vreesden trouwens dat het te straffen misdrijf door verzuim niets anders is dan een overbrengen naar het strafrechtelijk gebied, van zedelijke normen, die het geweten voorschrijft.

Uw verslaggever moet U wijzen op een naar zijn oordeel zeer juiste opmerking van Professor Degreef in een nota over « de psychologie van het verzuim » (*Revue de droit pénal*, 1951).

« Een grote moeilijkheid, zegt steller, wanneer het er op aankomt te straffen, ligt voor de rechter hierin, dat hij moet oordelen over een daad die alleen geschied is in het zedelijk wezen, in de ziel van het subject. »

De rechter die de wet moet toepassen, zal in een groot aantal gevallen te doen hebben met iemand die door geen enkele uiterlijke handeling de oorzaken van zijn verzuim heeft laten blijken.

Doch, al naar het geval, kunnen die oorzaken zijn :
zwakheid;
bloedvrees;
vrees voor weerwraak;
vrees voor verantwoordelijkheid;
gebrek aan initiatief;
gebrek aan besef of begrip;
en voor sommigen : wraakzucht of wreedheid.

God alleen kan de harten en nieren doorgronden, zegt de wijsheid der volkeren.

**

Tot dusver is het misdrijf van verzuim een uitzondering in ons strafrecht.

De geachte indiener van het voorstel noemt een aantal voorbeelden, doch onzes inziens komen slechts twee daarvan in aanmerking :

1° De artikelen 62 en 63 van het Tucht- en Strafwetboek voor de koopvaardijvloot, waarbij de kapiteins van boten verplicht worden te hulp te komen aan ieder die op zee in nood verkeert;

2° Artikel 7 van de besluitwet van 17 Januari 1945, waarbij het verzuim van aangifte van vijandelijke goederen strafbaar wordt gesteld.

Volgens ons kunnen de overige voorbeelden niet als precedenter dienen.

Immers, alleen de gebruikte termen wekken de schijn dat die misdrijven het karakter dragen van een strafbaar verzuim.

Weigering om de door het gerecht vastgestelde uitkering tot onderhoud te betalen (wet van 17 Januari 1937) is niets anders dan ongehoorzaamheid aan een nauwkeurig en concreet bevel dat vóór het misdrijf gegeven was.

Overtreding van het verkeersreglement : niet rechts houden is geen verzuim; de overtreding bestaat erin dat iemand elders rijdt dan op de rechterkant van de rijweg; dit is een veruitwendigde positieve handeling.

L'absence de déclaration fiscale comme l'omission de déclarer une naissance à l'état civil dans le délai comme aussi l'abandon sans secours de la victime d'un accident que l'on a occasionné sont des désobéissances à des injonctions légales préexistantes et présentent un caractère aussi concret que l'abstention d'obéir à la loi sur la milice et de rejoindre l'armée.

Dans tous les cas un élément extérieur évident empêche une décision arbitraire du juge.

Droit comparé.

Certains pays ont adopté dans leur législation des articles réprimant certaines omissions, c'est le cas de l'Italie dans son article 593 du Code pénal.

Le Code pénal allemand dans son article 330 déclare que les omissions de remplir un devoir de solidarité sont punies dans le cas où la conscience juridique et morale exigeaient que l'on intervienne.

Le Code pénal fédéral suisse comprend un article 127 qui punit le délit d'exposition d'enfants ou de personnes sans défense lorsqu'il y a omission intentionnelle d'une personne devant en assumer la garde.

L'article 128 punit le délit d'abandon de blessés par celui qui l'a blessé. Le Code pénal Neuchâtelois, article 9 et la loi d'application du Code pénal fédéral dans le canton de Fribourg, article 9, sanctionnent juridiquement l'omission de porter secours en cas d'urgence.

On observera qu'il n'est pas prévu de sanctions dans le Code pénal fédéral suisse contre celui qui ne porterait pas secours à une personne se noyant ou gisant sur la route victime d'un accident. L'éventualité de pareille sanction avait été envisagée par le Parlement, celui-ci n'a pas voulu examiner une telle étude qui relève davantage de la morale que du droit, mais a laissé aux cantons la liberté d'instituer sous forme de contravention, l'obligation d'intervenir en faveur de tiers en danger.

Le Code pénal hollandais dans son article 450 porte que :

« Celui qui, en présence d'un danger menaçant de façon immédiate la vie d'une autre personne, omet de lui porter ou de lui faire porter secours dans la mesure de ses moyens, sans qu'il en résulte raisonnablement aucun risque pour lui-même ou pour les tiers, sera frappé, si la mort de la personne qui avait besoin d'aide s'ensuit, d'une peine de détention de trois mois au plus ou d'une amende qui n'excédera pas trois cents florins. »

Le projet transmis par la Chambre s'inspire de l'article 63 du Code pénal français promulgué par le Gouvernement de Vichy pendant l'occupation et dont l'objet était plus étendu que celui que votre Commission vous propose puisqu'il imposait l'obligation d'intervenir chaque fois qu'il s'agissait d'un crime, même s'il n'était pas dirigé contre l'intégrité corporelle de la personne.

Wie nalaat zijn belastingen of de geboorte van een kind aan te geven binnen de gestelde termijn, of hulp te bieden aan het slachtoffer van een ongeval dat hij zelf veroorzaakt heeft, is even concreet ongehoorzaam aan vooraf bestaande wettelijke voorschriften als degene die ongehoorzaam is aan de dienstplichtwet doordat hij nalaat zich bij het leger te voegen.

In al deze gevallen vinden wij een klaarblijkelijk uiterlijk element, dat een willekeurige beslissing van de rechter onmogelijk maakt.

Vergelijkend recht.

Sommige landen hebben in hun wetgeving artikelen opgenomen die bepaalde verzuimen strafbaar stellen; dit is het geval voor Italië wat betreft artikel 593 van zijn Wetboek van Strafrecht.

Het Duitse Wetboek van Strafrecht verklaart in artikel 330 dat het verzuim van een plicht van solidariteit wordt gestraft wanneer het juridisch of morele geweten eist dat men handelend optreedt.

Het Zwitserse Wetboek van Strafrecht bevat een artikel 127 dat het aan gevaar blootstellen van weerloze kinderen of personen strafbaar stelt in geval van opzettelijk verzuim van degene die voor hen moet zorgen.

Artikel 128 bedreigt straf tegen het verlaten van gekwetsten door degene die ze gekwetst heeft. Artikel 9 van het Strafwetboek van Neuchâtel en artikel 9 van de wet houdende tenuitvoerlegging van het Bondsstrafwetboek in het kanton Freiburg bestraffen degene die in spoedeisende gevallen verzuimt hulp te bieden.

Op te merken valt dat het Zwitserse Wetboek van Strafrecht geen sanctie inhoudt tegen degene die geen hulp biedt aan een drenkeling of een slachtoffer van een verkeersongeval. Het Bondsparlement heeft de mogelijkheid van een dergelijke bestraffing onder de ogen gezien; het heeft ze echter niet nader onderzocht omdat ze meer tot het domein van de moraal dan van het recht behoort, maar de kantons vrij gelaten om het verzuim van de plicht tot hulpverlening aan in gevaar verkerende derden als een overtreding te straffen.

Het Nederlandse Wetboek van Strafrecht bepaalt in artikel 450 :

« Hij, die, getuige van het ogenblikkelijk levensgevaar waarin een ander verkeert, nalaat deze die hulp te verlenen of te verschaffen, die hij hem, zonder gevaar voor zichzelf of voor anderen redelijkerwijs te kunnen duchten, verlenen of verschaffen kan, wordt, indien de dood van de hulpbehoevende volgt, gestraft met hechtenis van ten hoogste drie maand of geldboete van ten hoogste driehonderd gulden. »

Het door de Kamer overgezonden ontwerp gaat uit van artikel 63 van het Franse Strafwetboek, dat tijdens de bezetting afgekondigd werd door de Regering van Vichy en dat ruimer was dan de tekst die uw Commissie U voorlegt, daar het de verplichting stelde in te grijpen telkens wanneer het om een misdaad ging, zelfs indien deze misdaad geen aanslag was op de lichamelijke gaafheid.

L'article 63 français paraissant être pour partie à l'origine de l'actuel projet, il paraît intéressant d'en faire une brève étude.

Monsieur Morgenthal dans son étude « A propos de l'omission de porter secours » écrit : « Cet article 63 a ses racines dans le projet de révision du Code pénal français de 1934 mais surtout dans la loi du 25 octobre 1911. Cette loi, due à l'initiative du Gouvernement de Vichy a réprimé pour la première fois en France depuis 1789 l'omission de porter secours en introduisant dans le droit français la répression de l'abstention comme telle. Elle fut prise pour rendre obligatoire la dénonciation à l'ennemi de faits préjudiciables à celui-ci. »

Le Gouvernement de la quatrième République maintint les principales dispositions de cet article en y apportant certaines modifications.

*
**

Discussion.

Votre Commission a songé à compléter le projet tel que la Chambre l'a admis en y introduisant un élément moral nouveau : l'intention criminelle de celui qui n'est pas intervenu pour seconder la victime d'une agression parce qu'il souhaite la perpétration du crime ou du délit. Un texte avait même été soumis à votre Commission. Il comportait une modification des articles 66 et 67 du Code pénal définissant la qualité d'auteur ou de coauteur.

Un alinéa ainsi libellé aurait été ajouté à l'article 66 :

« Ceux qui peuvent, sans risque pour eux-mêmes ou pour les tiers empêcher par leur action immédiate le crime ou le délit se seront, avec les mêmes intentions que l'auteur abstenus de le faire lorsque sans leur abstention le crime ou le délit n'eût pu être commis.

De même, un alinéa aurait été ajouté à l'article 67 ainsi libellé « ceux qui, hors les cas prévus par les alinéas 3 et 4 de l'article 66 auront avec connaissance aidé ou assisté l'auteur ou les auteurs du crime ou du délit dans les faits qui l'ont préparé ou facilité ou dans ceux qui l'ont consommé ou qui se seront intentionnellement abstenus d'intervenir pour empêcher la perpétration, l'exécution ou la consommation d'un crime ou d'un délit alors qu'ils pouvaient le faire sans risque pour eux-mêmes ou pour les tiers ».

Il y avait là un point de vue intéressant mais débordant par trop du projet débattu. Votre Commission ne s'y est pas ralliée.

*
**

La première disposition — adoptée par la Chambre — prévoit un emprisonnement de un mois à trois ans et une amende de 50 à 500 francs ou une de ces peines seulement pour quiconque, qui, « sans risque

Aangezien artikel 63 van het Franse Wetboek gedeeltelijk ten grondslag schijnt te liggen aan het ontwerp, lijkt het interessant er een korte studie van te maken.

In zijn studie « A propos de l'omission de porter secours » schrijft de h. Morgenthal dat artikel 63 wortelt in het ontwerp van 1934 tot herziening van het Franse Strafwetboek, doch vooral in de wet van 25 October 1941. Deze wet, die van de Regering van Vichy uitging, heeft voor de eerste maal in Frankrijk sedert 1789 straf gesteld op het niet verlenen van hulp door de bestraffing van het verzuim als dusdanig in het Franse recht op te nemen. Zij werd uitgevaardigd om het aangeven aan de vijand van voor hem schadelijke feiten verplicht te stellen.

Onder de Vierde Republiek bleven de voornaamste bepalingen van dit artikel met enkele wijzigingen van kracht.

*
**

Beraadslaging.

Uw Commissie had overwogen om het ontwerp, zoals de Kamer het heeft goedgekeurd, aan te vullen door er nog een zedelijke maatstaf aan toe te voegen : het misdadig opzet van degene die niet te hulp komt aan het slachtoffer van een aanranding, omdat hij wenst dat de misdaad of het wanbedrijf voltrokken wordt. Er was zelfs een tekst voorgelegd, die strekte tot wijziging van de artikelen 66 en 67 van het Strafwetboek, waarin het begrip dader of mededader wordt bepaald.

Aan artikel 66 zou een lid worden toegevoegd, van de volgende inhoud :

« Zij die, zonder gevaar voor hen zelf of voor derden, door dadelijk handelen de misdaad of het wanbedrijf kunnen verhinderen en met dezelfde bedoeling als de dader verzuimd hebben dit te doen, wanneer de misdaad of het wanbedrijf zonder dat verzuim niet gepleegd had kunnen worden. »

En dan zou ook aan artikel 67 een lid worden toegevoegd, luidende : « Zij die, buiten gevallen als bedoeld in lid 3 en 4 van artikel 66, met hun weten de dader of daders van de misdaad of het wanbedrijf geholpen of bijgestaan hebben in het voorbereiden of vergemakkelijken dan wel in het voltrekken daarvan, of die opzettelijk verzuimd hebben in te grijpen om het plegen, het uitvoeren of het voltrekken van een misdaad of een wanbedrijf te verhinderen, wanneer zij dit konden doen zonder gevaar voor zichzelf of voor derden. »

Dit standpunt was interessant, doch trad te ver buiten het kader van het besproken ontwerp. Uw Commissie heeft er zich niet mede verenigd.

*
**

Op het eerste misdrijf — dat door de Kamer werd aangehouden — staat een gevangenisstraf van één maand tot drie jaar en een geldboete van 50 tot 500 fr. of één van die strafen alleen voor ieder die « door dade-

pour lui ou pour les tiers peut empêcher par son action immédiate soit un fait qualifié crime, soit un délit contre l'intégrité corporelle de la personne et qui s'abstient volontairement de le faire. »

Observons que le texte ainsi soumis au Sénat vise l'obligation d'empêcher n'importe quel crime, et non seulement une infraction à la loi pénale contre l'intégrité corporelle.

Votre Commission a estimé devoir abandonner le texte qui précède car il paraît, dans beaucoup de cas, faire double emploi avec le texte figurant au deuxième alinéa de l'article 422bis proposé par la Chambre et libellé comme suit : « Sera puni des mêmes peines celui qui : constatant qu'une personne se trouve en péril grave, s'abstiendra volontairement de lui porter secours alors qu'il ne peut pas croire raisonnablement que son intervention serait dangereuse pour lui ou pour un tiers ».

Le texte que vous propose votre Commission s'écarte sensiblement du texte de la loi française; néanmoins l'admission de l'article proposé aura pour conséquence de rendre obligatoire dans certain cas la légitime défense d'autrui qui jusqu'ores n'était qu'une faculté.

L'article 70 du Code pénal qui déclare : « il n'y a pas d'infraction lorsque le fait était ordonné par la loi » empêchera-t-il nécessairement d'entreprendre des poursuites contre le tiers intervenant ?

En tous cas faudra-t-il que l'intervention s'il y a eu recours à la force ou à la violence, ne dépasse pas les limites de ce qui est nécessaire pour mettre la personne indiquée hors de danger.

Le juge aura de la sorte, dans certain cas, à faire preuve d'une extrême prudence dans l'appréciation des faits.

Les conditions d'application de la loi qui devront guider le juge seront :

1. Il doit s'agir de la protection de la personne humaine réellement et actuellement menacée dans son intégrité personnelle;

2. L'intervention ne doit pas comporter de risques sérieux pour l'intervenant ou pour les tiers étrangers au fait.

Faut-il tenter de donner ici une définition du risque ?

Beraud dans son « omission punissable » J.C.P. 1944-1-433, n° 4, suggère le critère ci-après :

« le risque doit être assez important pour qu'une personne raisonnable, placée dans des conditions identiques et jouissant des mêmes aptitudes et capacités personnelles recule devant le danger qu'entraînerait l'intervention ».

Cette définition pour intéressante qu'elle soit est fort théorique, aucune définition d'ailleurs ne pourra tenir compte à suffisance d'éléments essentiellement personnels, tels que : la peur, la nervosité, un breakdown nerveux temporaire etc.

Ne lions pas le juge par une définition mais recommandons lui d'apprécier l'existence du risque avec humanité et objectivité en tenant compte de ce que le

liik ingrijpen, hetzij een als misdaad aangemerkt feit, hetzij een misdrijf tegen de lichamelijke gaafheid van de persoon kan verhinderen en vrijwillig nalaat zulks te doen ».

Op te merken valt dat de aldus aan de Senaat voorgelegde tekst doelt op de verplichting om elke misdaad te verhinderen en niet slechts een door de Strafwet gesanctionneerd misdrijf tegen de lichamelijke gaafheid.

Uw Commissie heeft gemeend de vorenstaande tekst te moeten doen vervallen, daar hij veelal zal samen vallen met het bepaalde in het tweede lid van artikel 422bis, dat door de Kamer werd voorgesteld en luidt : « Met dezelfde straffen wordt gestraft, hij die vaststelt dat een persoon in ernstig gevaar verkeert en vrijwillig nalaat hem te hulp te komen, wanneer hij redelijkerwijze niet kan geloven dat zijn tussenkomst voor zichzelf of voor een derde gevaar kan opleveren. »

De tekst die uw Commissie U ter goedkeuring voorlegt, wijkt sterk af van de Franse wet; evenwel zal, indien het voorgestelde artikel wordt aangenomen, in sommige gevallen de wettige verdediging van een andere persoon verplicht zijn, waar zulks tot nu toe facultatief was.

Zal artikel 70 van het Strafwetboek, dat bepaalt : « Er is geen misdrijf, wanneer het feit door de wet verboden was », noodzakelijk verhinderen dat de derde die tussenbeide komt, vervolgd wordt ?

In ieder geval zal deze tussenkomst, indien daarbij dwang of geweld is gebruikt, niet verder mogen gaan dan nodig is om de bedoelde persoon aan het gevaar te onttrekken.

In sommige gevallen zal de rechter bij de beoordeling van de feiten de grootste omzichtigheid aan de dag moeten leggen.

Voor de toepassing van de wet moet aan de volgende voorwaarden voldaan zijn :

1° Bescherming van de menselijke persoon, indien hij werkelijk en onmiddellijk in zijn persoonlijke gaafheid bedreigd is;

2° Hij die ingrijpt of buitenstaanders mogen geen ernstige risico's lopen.

Zullen wij nog hier een begripsbepaling te geven van het risico ?

In zijn « strafbaar verzuim » (J.C.P. 1944 - 1 - 433, n° 4), stelt Beraud het volgende criterium voor :

« Het risico moet voldoende groot zijn om een redelijk mens, die in dezelfde omstandigheden wordt geplaatst en dezelfde persoonlijke geschiktheid en bekwaamheid bezit, voor het gevaar van een tussenkomst te doen terugdeinzen ».

Deze begripsbepaling is wel interessant, maar blijft zeer theoretisch. Geen enkele begripsbepaling zal trouwens voldoende rekening kunnen houden met essentiële persoonlijke factoren, zoals vrees, zenuwachtigheid, tijdelijke inzinking, enz.

Laten wij de rechter niet binden aan een begripsbepaling, maar hem op het hart drukken dat bij het bestaan van het risico menselijk en objectief moet

courage, voire l'héroïsme ne peuvent être imposés à personne.

Bornons-nous à rappeler la complexité des réactions humaines.

Il ne faudra pas nécessairement rattacher son abstention à l'égoïsme car il est des natures émotives, la peur du sang, la timidité, le manque de présence d'esprit en présence d'une situation tragique qui se révèle brusquement, l'incertitude quant aux mesures à prendre, la crainte, souvent justifiée, de prendre une initiative contre-indiquée en présence de tel blessé, le souci de ne pas entraver le parquet dans ses constatations.

Toutes ces données subjectives dépendent de la conscience de chacun et malgré la haute valeur des tribunaux il y aura là souvent des éléments qu'il sera impossible de faire revivre dans une salle d'audience et à faire pénétrer dans l'âme du juge : comme, par exemple, le cas de quelqu'un qui appréhende une mise en scène préparatoire à un acte de violence dans un endroit désert.

Lui reprochera-t-on de s'être trompé, d'avoir eu peur à tort ou plus exactement d'avoir fait preuve de prudence ?

Songeons également au cas de celui qui se trouve en présence d'une victime râlant sur la route et qui pris d'angoisse redoute de la toucher, appréhendant peut-être une fracture du crâne ou de l'épine dorsale, que peut-être un homme de l'art expérimenté pourra réduire, mais que le prévenu sans expérience risque, en apportant une aide maladroite, d'aggraver de façon fatale. D'après le texte présenté par votre Commission, il suffira que l'intéressé alerte un homme de l'art ou les autorités compétentes.

Le juge devra, en doute objectivité apprécier la hiérarchie des impératifs pouvant peser sur le débiteur de l'obligation d'intervenir.

La *Revue de droit pénal* 1951-52 reproduit une observation des plus fondées formulée par MM. Braas, Van den Bossche et Fetweis.

Ces juristes observent qu'« on peut faire rentrer dans la formule « *abstention de porter secours à une personne en péril* » toute éventualité que l'on désire; on abandonne l'appréciation de ce cas d'espèce aux tribunaux sans que la loi leur fournisse des éléments suffisants de décision. »

Cela fut spécialement vrai en ce qui concerne l'article 63 français que votre Commission a transformé.

La Cour d'Aix par arrêt du 23 décembre 1952 a condamné le fils Dominici qui avait déclaré être passé à proximité du corps de la petite victime Drummond sans s'en approcher.

Attendu, dit l'arrêt, que le prévenu a été dans l'impossibilité de se rendre compte, par un examen rapide et à distance, de l'état de péril de la blessée et incapable d'apprécier si des secours immédiats auraient été inopérants.

Il y a, dit l'arrêt, obligation de secourir une personne en situation dangereuse quelles que puissent être les conséquences du défaut de secours.

beoordelen, daarbij rekening houdend met het feit dat niemand kan worden gedwongen tot een moedige, laat staan heldhaftige houding.

De menselijke reacties zijn immers veel te ingewikkeld.

Het verzuim moet niet noodzakelijk aan zelfzucht worden toegeschreven, want er zijn gevoelsmensen die zich uit bloedvrees of schuchterheid onthouden of die hun koelbloedigheid verliezen wanneer zich plots een tragische toestand voordoet. Sommigen kunnen in onzekerheid verkeren over hetgeen hun juist te doen staat; anderen vrezen, veelal terecht, een gewonde verkeerd te zullen behandelen of willen het werk van het parket niet hinderen.

Al deze subjectieve gegevens hangen af van ieders geweten en ondanks de grote bekwaamheid van de rechters zal het dikwijls onmogelijk zijn om dergelijke elementen in een gerechtzaal op te roepen en door de rechter te doen aanvoelen : men denke aan iemand die op een afgelegen plek vermoedt dat er een ongeval wordt voorgewend om hem in een hinderlaag te lokken.

Zal hij het verwijt te horen krijgen dat hij zich vergist heeft, dat hij zonder reden bang is geweest; of, juist gezegd, dat hij te voorzichtig is geweest ?

Of men denke aan degene die een mens zieltoegend op de weg ziet liggen, en hem niet durft aanraken omdat hij vreest voor een schedelbreuk of een gebroken ruggegraat, waar een bedreven dokter wel raad mede weet, maar die de onervaren en onhandige beklagde juist door zijn hulp noodlottig had kunnen doen aflopen. Volgens de tekst van uw Commissie zal het voldoende zijn dat de betrokkene een dokter of de bevoegde instanties waarschuwt.

De rechter zal volkomen objectief de rangorde moeten afwegen van de imperatieven die kunnen drukken op degene die verplicht is hulp te bieden.

In de *Revue de droit pénal*, 1951-1952, wordt een zeer gegronde opmerking aangehaald van de hh. Braas, Van den Bossche en Fetweis.

Deze juristen merken op dat « men in de formule « *nalaten iemand die in gevaar verkeert te hulp te komen* » alles kan onderbrengen wat men wil; men laat de beoordeling van ieder afzonderlijk geval aan de rechters over, zonder dat de wet hun voldoende gegevens verstrekt om te beslissen.

Dit geldt vooral ten aanzien van het Franse artikel 63 dat uw Commissie omgewerkt heeft.

Het Hof van Aix heeft bij arrest van 23 December 1952 de zoon Dominici veroordeeld, die verklaard had dat hij dicht bij de kleine Drummond was gepasseerd, zonder verder naar haar om te zien.

Overwegende, aldus het arrest, dat de beklagde zich door een vluchtig onderzoek van op een afstand, onmogelijk rekenschap heeft kunnen geven van het gevaar waarin het gewonde meisje verkeerde en niet heeft kunnen oordelen of onmiddellijke hulp niet meer kon baten.

Men is, zegt het arrest, verplicht iemand die in gevaar verkeert te helpen ongeacht de gevolgen indien er niet geholpen wordt.

La jurisprudence a donc créé de la sorte un délit d'attitude devant une situation apparente (expression de Monsieur Morgenthau).

La Cour, entraînée par la réprobation qui entourait un horrible forfait s'est montrée, semble-t-il, plus sévère que la doctrine pénale traditionnelle qui ne punit pas le crime impossible.

Votre Commission se rallie au texte ci-après :

« Sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de 50 à 500 francs ou de l'une de ces peines seulement, celui qui pouvant, sans risque sérieux pour lui-même ou pour autrui, venir en aide ou procurer une aide à une personne qui lui paraît exposée à un péril grave, s'en abstient. »

» Ces peines seront de trois mois à deux ans et d'une amende de 50 à 500 francs ou d'une de ces peines seulement si la mort de la personne a été la conséquence de cette abstention. »

A l'encontre de certaine jurisprudence française rappelée ci-avant votre Commission repousse la notion du « délit d'attitude ». Il n'y aura pas délit si la personne apparemment à secourir était morte antérieurement au moment où des secours auraient pu être apportés.

Un commissaire demande si par la création d'une nouvelle obligation légale pouvant porter préjudice au sauveteur — il n'y aurait pas lieu à prévoir un droit à indemnisation.

Une proposition de loi en faveur des sauveteurs bénévoles (document S. n° 325, session de 1956-1957) donnera satisfaction dans une certaine mesure. Au demeurant, la jurisprudence pourra dans certains cas déterminer une base d'indemnisation possible mais votre Commission sortirait de son rôle en établissant une doctrine à ce sujet.

On lira avec intérêt une étude de M. Riou, professeur à la Faculté de droit de Caen sur « l'acte de dévouement » (*Revue trimestrielle de droit civil*, 1957, n° 2, p. 221). L'auteur définit l'acte de dévouement comme étant l'acte d'un individu qui en l'absence de toute obligation juridique accepte délibérément de sacrifier spontanément sa vie en portant secours à autrui.

Cette seule définition met aussitôt en valeur certaines différences profondes existant entre l'acte de dévouement et les objectifs de notre projet de loi.

*
**

Une autre disposition du projet transmis par la Chambre frappe celui qui, empêché moralement ou physiquement d'agir, n'a pas averti sans délai ceux qui, vu les circonstances, devaient lui paraître capables d'assister une personne en péril.

Aucun commentaire de ce texte ne se trouve ni dans le développement ni dans le rapport et cependant les expressions « vu les circonstances » et « paraître capable » auraient mérité un commentaire.

De rechtspraak heeft aldus de houding tegenover een schijnbare toestand strafbaar gesteld (uitdrukking van de h. Morgenthau).

Onder invloed van de algemene afkeuring van een afschuwelijke misdaad, is het Hof blijkbaar strenger geweest dan de traditionele rechtsleer, volgens welke een onmogelijke misdaad niet strafbaar is.

Uw Commissie keurt de volgende tekst goed :

« Met gevangenisstraf van acht dagen tot drie maanden en geldboete van 50 frank tot 500 frank, of met een van die straffen alleen, wordt gestraft, hij die, zonder ernstig gevaar voor zichzelf of voor anderen, aan iemand die in groot gevaar schijnt te verkeren, hulp kan verlenen of verschaffen en verzuimt het te doen. »

» Die straffen worden gebracht op drie maanden tot twee jaren en 50 tot 500 frank of een van die straffen alleen, indien het verzuim de dood van die persoon tot gevolg heeft gehad. »

In tegenstelling met de hiervoren geschetste richting in de Franse rechtspraak verwerpt uw Commissie het begrip « houdingsmisdrijf ». Er is geen misdrijf indien de schijnbaar hulpbehoevende persoon overleden was vooraleer hij geholpen had kunnen worden.

Een lid vraagt of er, nu een nieuwe wettelijke verplichting wordt ingevoerd die aan de redder schade kan berokkenen, geen aanleiding bestaat om te voorzien in een recht op schadeloosstelling.

Het wetsvoorstel ten behoeve van de vrijwillige redders (Gedr. St. Senaat, 1956-1957, n° 325) komt aan die wens ten dele tegemoet. Bovendien kan de rechtspraak in sommige gevallen de grondslag leggen voor een mogelijke schadeloosstelling, maar de Commissie zou haar taak te buiten gaan door op dit gebied de rechtsleer te bepalen.

Men zal met belangstelling kennis nemen van een studie van de h. Riou, hoogleraar aan de Rechtsfaculteit te Caen, over « de daad van toewijding » (*Revue trimestrielle de droit civil*, 1957, n° 2, blz. 221). Hierin wordt de daad van toewijding omschreven als zijnde de daad van iemand die, buiten elke juridische verplichting om, spontaan zijn leven wil opofferen om iemand anders te hulp te komen.

Uit deze begripsbepaling blijkt al dadelijk dat er diepgaande verschillen bestaan tussen de daad van toewijding en de doelstellingen van ons wetsontwerp.

*
**

Een andere bepaling in het Kamerontwerp straft hen die zedelijk of lichamelijk niet in staat waren een in nood verkerende persoon te helpen, doch nagelaten hebben onverwijld een beroep te doen op degenen die, gezien de omstandigheden, hem wel in staat moesten schijnen om hulp te verlenen.

Van deze tekst is noch in de toelichting noch in het verslag commentaar te vinden, hoewel de uitdrukkingen « gezien de omstandigheden » en « in staat schijnen » wel enige uitleg verdienden.

Mais compte tenu de l'article que nous venons de proposer, cette innovation n'a plus d'objet.

**

Le projet transmis par la Chambre institue enfin un délit à charge de « celui qui connaissant la preuve de l'innocence d'une personne incarcérée préventivement ou après condamnation pour crime ou pour délit, s'abstient volontairement d'en rapporter aussitôt le témoignage aux autorités de justice ou de police. Echappe à la disposition du dernier alinéa le coupable du fait, ses co-auteurs, ses complices et les parents ou alliés de ces personnes jusqu'au 4^e degré inclusivement. »

Une fois de plus, aucun commentaire n'est fourni pour justifier cette proposition.

Votre Commission adopte en principe l'idée qui est à la base du texte transmis par la Chambre.

Toutefois craignant que cet article inspiré par un sentiment noble ne soit le point de départ d'une incitation à de nombreuses dénonciations découlant de renseignements souvent superficiels ou peut-être inspirés par la malveillance et l'esprit de vengeance, il lui a paru préférable d'en limiter l'application à des condamnations pour crime. Il faut en outre :

1) que la condamnation à une peine criminelle soit acquise; on pourrait en effet craindre que si le détenu de la preuve a omis de faire sa déclaration dès l'origine de l'instruction, il se trouvera paralysé dans sa sincérité éventuelle, puisqu'en parlant tardivement il s'avérerait qu'il est coupable d'un délit.

D'autre part, l'accusé d'un crime, peut être renvoyé devant le tribunal correctionnel ou même acquitté et dans ces hypothèses la répression de l'omission paraît excessive.

2) que la personne condamnée pour crime ne soit pas en mesure d'apporter elle-même l'élément justificatif; elle peut en effet avoir de puissants motifs de se taire; elle en a d'ailleurs le droit.

Il ne convient pas dans ce cas d'imposer à un tiers sous peine de délit de révéler une chose ou de dévoiler un fait que le condamné souhaite taire, ou de dénoncer une personne que le condamné désire protéger, quelquefois dans un intérêt de moralité ou d'honneur.

L'infraction prévue ne sera pleinement accomplie que le jour où la condamnation à une peine criminelle sera devenue définitive; c'est à dater de ce jour que la prescription courra.

Echappent à la poursuite : le coupable du fait qui motive la poursuite, ses coauteurs ou complices, certains de ses proches, et, sans que le texte le dise expressément, tous ceux qui par profession ont le droit au et le devoir du secret professionnel, tels les avocats, avoués, notaires, prêtres.

**

Doch na het artikel dat wij hierboven hebben voorgesteld, kan deze toevoeging gerust vervallen.

**

Het door de Kamer overgezonden ontwerp stelt ten slotte straf op het verzuim van hem « die het bewijs kan leveren van de onschuld van een persoon die zich in voorlopige hechtenis bevindt of die wegens een misdaad of wanbedrijf is opgesloten, en vrijwillig nalaat onverwijld getuigenis af te leggen voor de rechterlijke of politieoverheid. Vallen niet onder de toepassing van het voorgaande lid, hij die schuldig is aan de dood, zijn mededaders, zijn medeplichtigen en de bloed- en aanverwanten van die persoon tot en met de 4^e graad ».

Ook hier ontbreekt elke verantwoording.

Uw Commissie aanvaardt principieel de gedachte die aan de tekst van de Kamer ten grondslag ligt.

Zij vreest echter dat dit artikel, dat getuigt van een edel gevoelen, velen zou kunnen aanzetten tot verklikking op grond van vaak oppervlakkige inlichtingen, misschien zelfs uit kwaadwilligheid of wraakzucht. Derhalve kwam het haar verkieslijk voor, de werkingsfeer er van te beperken tot veroordelingen wegens misdaad. Bovendien is vereist :

1) dat de veroordeling tot een criminele straf vast staat, omdat er anders voor te vrezen valt, dat degene die het bewijs kan leveren en verzuimd heeft dit van in het begin te doen, aan zijn eventuele oprechtheid niet de vrije loop zou geven, aangezien hij, door te laat te spreken, schuldig zou blijken te zijn aan een wanbedrijf.

Aan de andere kant kan degene die van een misdaad is beschuldigd, naar de correctionele rechtbank worden verwezen of zelf vrijgesproken worden en in dat geval lijkt de bestraffing van het verzuim al te streng.

2) dat hij die wegens een misdaad is veroordeeld, niet in staat is zelf het bewijs aan te brengen; hij kan namelijk ernstige beweegredenen hebben om te zwijgen; hij heeft er trouwens het recht toe.

In dat geval past het niet een derde op straffe van wanbedrijf te verplichten een zaak mede te delen of een zaak te ontsluiten, die de veroordeelde wenst te verzwijgen of iemand aan te klagen dien de veroordeelde wenst te beschermen, soms in het belang van de moraliteit of de eer.

Het misdrijf zal slechts geheel voltrokken zijn op de dag dat de veroordeling tot een criminele straf onherroepelijk is geworden; van die dag af zal ook de verjaring beginnen te lopen.

Worden niet vervolgd : degene die schuld heeft aan de raad welke de vervolging wettigt, zijn mededaders of medeplichtigen, sommige van zijn nabestaanden en, zonder dat dit uitdrukkelijk in de tekst vermeld is, ieder die beroepshalve aanspraak heeft op en gehouden is tot het beroepsgeheim, als b.v. de advocaten, pleitbezorgers, notarissen, priesters.

**

Sur proposition de plusieurs membres, la Commission se prononce à l'unanimité des voix moins une abstention pour la suppression de l'article 422ter, proposé par la Chambre, aux termes duquel dans les cas visés à l'article 422bis l'initiative des poursuites appartient exclusivement au Ministère public. Le droit commun est donc maintenu en cette matière.

*
**

Votre Commission vous soumet en un article unique, groupé sous les n° 422bis et 422ter, un ensemble de notions qui, après un délibéré de plusieurs séances, lui a paru résumer les concepts nouveaux dont l'insertion dans notre loi paraît être réclamée par l'état actuel de l'opinion, spécialement en ce qui concerne le délit d'omission de communiquer aux autorités judiciaires ou de police la preuve de l'innocence d'un condamné pour crime.

*
**

Le projet amendé a été voté par 10 voix contre 2 et 4 abstentions.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,
J. PHOLIEN.

Le Président,
H. ROLIN.

Op voorstel van verscheidene leden, spreekt de Commissie zich, op één onthouding na, eenparig uit voor de opheffing van het door de Kamer voorgestelde artikel 422ter volgens hetwelk in gevallen als bedoeld bij artikel 422bis het initiatief tot vervolging uitsluitend aan het Openbaar Ministerie behoort. Het gemeen recht wordt terzake dus gehandhaafd.

*
**

Uw Commissie legt U, onder een enig artikel dat een nummer 422bis en 422ter omvat, een geheel van begrippen voor, die zij, na verscheidene vergaderingen te hebben beraadslaagd, als een goede samenvatting beschouwt van de nieuwe opvattingen, die naar de eis van de huidige opinie in de wet schijnen te moeten worden opgenomen, voornamelijk wat betreft het verzuim om aan de rechterlijke of politieinstanties het bewijs mede te delen van de onschuld van iemand die wegens een misdaad is veroordeeld.

*
**

Het gewijzigde ontwerp is aangenomen met 10 tegen 2 stemmen, bij 4 onthoudingen.

! !

Dit verslag is met algemene stemmen goedgekeurd.

De Verslaggever,
J. PHOLIEN.

De Voorzitter,
H. ROLIN.

TEXTE
PRÉSENTÉ PAR LA COMMISSION.

ARTICLE UNIQUE.

Il est ajouté au Chapitre II du Titre VIII du Livre II du Code pénal, une section V, intitulée : « De quelques omissions coupables » :

Article 422bis. — Sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de 50 francs à 500 francs ou d'une de ces peines seulement, celui qui pouvant, sans risque sérieux pour lui-même ou pour autrui, venir en aide ou procurer une aide à une personne qui lui paraît exposée à un péril grave, s'en abstient.

La peine sera de trois mois à deux ans et d'une amende de 50 francs à 1.000 francs ou d'une de ces peines seulement, si la mort de la personne a été la conséquence de cette abstention.

Article 422ter. — Sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de 50 francs à 500 francs ou d'une de ces peines seulement, celui qui, ayant pu fournir de l'innocence d'une personne condamnée à une peine criminelle une preuve que l'accusé ou le condamné n'était pas en mesure de produire, s'est abstenu d'en informer les autorités judiciaires ou de police.

Toutefois, aucune peine ne sera prononcée si l'information aux autorités de justice ou de police est spontanée quoique tardive.

Echappent aux dispositions du présent article, le coupable du fait, ses coauteurs, ses complices, et les parents ou alliés de ces personnes jusqu'au troisième degré inclusivement.

TEKST
VOORGEDRAGEN DOOR DE COMMISSIE.

ENIG ARTIKEL.

Aan Hoofdstuk II van Titel VIII van Boek II van het Strafwetboek wordt een Afdeling V toegevoegd onder het opschrift : « Enkele gevallen van schuldig verzuim » :

« *Artikel 422bis.* — Met gevangenisstraf van acht dagen tot drie maanden en met geldboete van 50 frank tot 500 frank of met een van die straffen alleen, wordt gestraft hij die, zonder ernstig gevaar voor zichzelf of voor anderen, aan iemand die in groot gevaar schijnt te verkeren, hulp kan verlenen of verschaffen, en verzuimt het de doen.

» Die straffen worden gesteld op drie maanden tot twee jaren en op 50 frank tot 1.000 frank of een van die straffen alleen, indien het verzuim de dood van die persoon tot gevolg heeft gehad.

« *Artikel 422ter.* — Met gevangenisstraf van acht dagen tot drie maanden en met geldboete van 50 frank tot 500 frank of met een van die straffen alleen, wordt gestraft hij die van de onschuld van iemand die tot een criminele straf is veroordeeld, een bewijs kan aanbrengen dat de beschuldigde of veroordeelde zelf niet in staat was te leveren, en verzuimd heeft daarvan kennis te geven aan de rechterlijke of politieoverheid.

Geen straf wordt echter uit dien hoofde uitgesproken, indien de rechterlijke of politieoverheid spontaan hoewel te laat, wordt ingelicht.

Het bepaalde in dit artikel is niet van toepassing op hem die schuldig is aan het feit, noch op zijn mededaders en medeplichtigen, noch op de bloed- of aanverwanten van dezen tot en met de derde graad. »